



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: La Philosophie du drame, (coll. “ La  
Nuit surveillée ”) by Józef Tischner, Maryla Laurent  
and Chantal Delsol, in Revue Philosophique de la France  
et de l’Étranger , JUILLET-SEPTEMBRE 2013, T. 203,  
No. 3, PENSER AU FÉMININ AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(JUILLET-SEPTEMBRE 2013), pp. 414- 415**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: La Philosophie du drame, (coll. “ La Nuit surveillée ”) by Józef Tischner, Maryla Laurent and Chantal Delsol, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger , JUILLET-SEPTEMBRE 2013, T. 203, No. 3, PENSER AU FÉMININ AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE (JUILLET-SEPTEMBRE 2013), pp. 414- 415. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2013. hal-03348661

**HAL Id: hal-03348661**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348661>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Józef Tischner, *La philosophie du drame*, préface de Chantal Delsol et Maryla Laurent, Paris, Éd. du Cerf, collection « La nuit surveillée », 2012, 257 p.

Cet essai d'onto-phénoménologie, déjà publié à Paris - mais en polonais - en 1990, entre aujourd'hui pleinement dans notre champ de vision grâce à la traduction de Maryla Laurent. La préface nous renseigne utilement sur la vie et l'œuvre de l'auteur. Intellectuel polonais de renom, à la fois prêtre et philosophe, Józef Tischner (1931-2000) participa activement au mouvement syndical *Solidarność* et dirigea, à partir de 1982, les « Études philosophiques de l'Académie papale de théologie cracovienne » (élu recteur de cette Académie, il en refusa toutefois les fonctions pour pouvoir rester aumônier). Son œuvre n'est pas traduite en français, à l'exception du présent volume et d'un autre ouvrage, *Éthique de solidarité*, publié en 1982 chez Critérior.

Ignorant ou non du reste des écrits tischnériens, le lecteur de *La philosophie du drame* ne manquera pas de noter l'unité, ou pour mieux dire, la singularité de ce livre qui, à l'instar des grands traités de phénoménologie, semble se suffire à lui-même et ne devoir son inimitable complexité qu'à celle du donné dont il se fait l'écho. Si Tischner n'exclut jamais, bien au contraire, de confronter ses descriptions ou ses intuitions de notre être-au-monde avec celles d'un Husserl, d'un Heidegger, d'un Sartre, d'un Levinas mais aussi d'un Dostoïevski, d'un Shakespeare, ou encore d'un Kierkegaard, son ambition méthodologique reste surtout de s'effacer, autant que faire se peut, devant l'éclatante évidence du drame humain qui se joue inmanquablement sur la scène du monde. Rien d'empirique, de subjectif ou de psychologique ici : le phénoménologue-témoin ne porte pas de jugement de valeur, n'invente pas les catégories de Bien et de Mal, et sa sensibilité transcendantale ne vire jamais en sensiblerie. Mais une évidence s'impose, plus forte que celle d'un Moi transcendantal décidément trop lointain ou éthéré, plus forte même que celle d'un être-là, dont la turgescente responsabilité, tordant le donné, et se focalisant sur le visage d'Autrui, finit par nous aveugler ou nous détourner du reste : l'évidence de l'existence du Mal, ou plutôt de la quasi existence du Mal, que l'auteur compare à une omniprésence spectrale.

Tout se passe donc comme si la phénoménologie, en tant que description radicale, devait enfin prendre acte d'un donné qu'elle a récusé ou refoulé par crainte de psychologisme ou de théologisme. Que le réel (c'est-à-dire le donné en son altérité radicale) soit forcément désaxiologisé, sans sens ou hors du sens, tel est le tabou qu'il convient de briser. Du reste, reconnaître l'irréductible phénoménalité diaphane du Mal, ce n'est pas, dans l'esprit de Tischner, engager un déchiffrement sans fin des mythes et des métaphores. Cela ne revient pas non plus à explorer rigoureusement les structures dialogiques d'un relationnisme intersubjectif, ni *a fortiori* à forger indéfiniment les conditions d'une éthique de la discussion. Si certaines analyses peuvent évoquer ici ou là celles d'un Buber, d'un Ricœur ou d'un Francis Jacques, il convient de souligner que le questionnement et la problématique de *Filozofia Dramatu* s'incrinvent toujours et déjà dans le cadre d'une philosophie militante, et donc risquée, de l'action. Entr'apercevoir le Mal avant qu'il ne prenne d'autres figures est synonyme d'action, même si l'action en tant que telle, fût-elle le produit d'une bonne volonté, ne peut extirper du monde cette dimensionnalité démoniaque qui est quelque chose de sa mondanéité même, une sorte de halo trompeur où le cinabre apparaissant tantôt léger et tantôt lourd déjouerait toute esthétique ou logique transcendantale. En ce point, en ce tournant de notre expérience antérieur à tous les tournants et virages des phénoménologies du XX<sup>e</sup> siècle, l'enfer du divers sensible serait, si l'on peut dire, pavé de toutes les bonnes anticipations de notre perception.

Rouvrant ainsi, à un niveau radical, la question kantienne de la finitude, Tischner nous donne des raisons de désespérer qui sont, en creux, autant de bonnes raisons de parier sur l'existence de Dieu. Philosophie chrétienne donc ? Oui et non. Non, parce qu'ici l'A., en

philosophe soucieux de neutralité, tient résolument Dieu hors champ, laissant toute la place à l'homme. Oui, parce que de chapitre en chapitre, il nous donne à penser, qu'il le veuille ou non, sinon la misère de toute philosophie, en tout cas ses limites : le drame de toute philosophie devenue absolument consciente d'elle-même est d'être une philosophie du drame.

Alain PANERO